

L'agriculture au fil des siècles

Cette œuvre résume l'évolution de nos sociétés qui ont plus que jamais besoin des ressources de la terre.



Une fresque passionnante sur l'évolution de l'agriculture signée de l'Axonais de Breny, Denis Lefèvre. AFP

Tout commence par un proverbe sénégalais : « *Quand tu ne sais pas où tu vas, regarde d'où tu viens* », cette invitation de l'Axonais de Breny, Denis Lefèvre à parcourir au fil des siècles et sur tous les continents l'histoire de l'agriculture pour mieux en aborder les défis contemporains et la grande question de la préservation de l'environnement est un défi que l'auteur a su relever, tant par la pertinence de ses analyses, la densité de son propos, les éclairages qu'il propose à un lecteur majoritairement urbain et dont les lacunes sont ainsi comblées. L'agriculture est un moyen d'existence mais surtout elle permet de nourrir les populations tant elle est capable d'adaptation et d'inventivité.

UNE HISTOIRE RYTHMÉE

On mesure dans ces ouvrages les progrès considérables qui ont été réalisés pour ceux qui cultivent la terre et pratiquent l'élevage, malgré des périodes heurtées, des dévastations organisées par l'homme, lorsque ce ne sont pas les éléments de la nature qui se déchainent. Richesse des hommes, l'agriculture témoigne aussi de leurs fragilités. Ils ne peuvent pas tout prévoir. Ils ne sont pas en capacité d'anticiper tous les désagréments qui viennent contrecarrer leurs plans. En revanche, ce sont des créateurs qui mettent au point de nouvelles techniques de culture pour préserver et

enrichir les sols, pour garantir un élevage plus dynamique, pour répondre aussi aux attentes et aux impatiences des marchés.

Des citoyens qui oublient un peu facilement que sans l'agriculture ils sont voués à la mort

Denis Lefèvre enrichit son propos de dizaines d'exemples et anecdotes qui relancent l'intérêt de lecture. Ne nous parle-t-il pas de Darwin, Mendel et Pasteur qu'il présente comme la dernière génération des grands savants solitaires et paysans ? Ne nous provoque-t-il pas un peu quand il parle de la fin de l'agriculture de grand-papa, de l'arrivée de la chimie dans les fermes, de ces nouvelles maladies dévastatrices avant d'être comprises et dominées ? Il n'omet pas de monter l'impact des deux guerres mondiales du XX^e siècle alors que le monde,

d'abord rural laisse de plus en plus la place à celui de la domination des citadins qui oublient un peu facilement que sans l'agriculture ils sont voués à la mort.

GARDER LES YEUX OUVERTS

Des premiers villages natoufiens proches du Jourdain aux laboratoires parfois inquiétants des multinationales, les transformations ont été si considérables qu'aujourd'hui avec la déforestation et parfois la surexploitation des terres, ce sont les écosystèmes qui sont menacés et la vie tout simplement qui est mise en danger. Si dès 1946, René Dumont affirme que : « *L'agriculture sera moderne ou ne sera pas* », il met en garde sur les risques d'un développement qui ne serait pas maîtrisé, pour respecter les espaces, les rythmes de la nature, ce qui n'exclut pas une mécanisation adaptée. L'auteur évoque de grandes questions sociétales d'aujourd'hui comme le mal-être des paysans, le village microcosme du malaise social, la surproduction mais aussi les brutales chutes des stocks induites par de médiocres récoltes, les enjeux culturels de l'agriculture. Il parle de l'Europe, des désillusions, de la nouvelle carte agricole de la biodiversité. On lira avec attention l'épilogue que Denis Lefèvre consacre à son village de Breny, en 2040. Bref, une histoire à mettre en bonne place dans sa bibliothèque. ■

HERVÉ CHABAUD



Denis Lefèvre, « Des racines et des gènes, une histoire mondiale de l'agriculture ». L'écopoche, deux volumes de 566 et 584 p. 25 €.